

SERMON

SVR SAINT LVC

chapitre 13. versets

1. 2. 3. 4. & 5.

Prononcé à Charenton le 25. Janvier
1654.

Par

CHARLES DRELINCOVRT;



Se vend à Charenton

Par SAMVEL PERIER, demeurant
à Paris, deuant le College Royal, prés
S. Jean de Latran, au Petit Fesus.

M. DC. LIIII.

SERMON

SVR SAINT LVC

CHAPITRE XIII.

versets 1. 2. 3. 4. & 5.

*En ce tems-là quelques-uns qui se trou-
vèrent là présens luy raconterent touchant les
Galiléens, dont Pilate avoit meslé le sang avec
leurs sacrifices.*

*Et Iesus répondant leur dit, Pensez-vous
que ces Galiléens-là fussent plus pecheurs que
tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont
souffert telles choses?*

*Non, vous dis-je: Mais si vous ne vous
amendez, vous perirez tous semblablement.*

*Ou pensez-vous que ces dix-huit sur les-
quels tomba la tour en Siloé, & les tua, eussent
plus offensé que tous les habitans de Jerusalem?*

*Non, vous dis-je: Mais si vous ne vous
amendez, vous perirez tous semblablement.*



NES FRERES, Lors que Dieu
tonne du Ciel, & que sa forte &
magnifique voix gronde & reten-
ut dans les nuës, toute la Nature s'en

Pseau.
29.

émeut. Les montagnes en tremblent, les arbres se renversent, les biches perdent leur fruit, & les plus superbes Monarques, qui ne craignent point Dieu, se cachent dans les entrailles de la terre. Ainsi quand il frappe de sa terrible & redoutable main, & qu'il fait quelque playe en l'Eglise, tout le corps est en douleur. Il faudroit avoir des cœurs de marbre, & estre plus durs que les rochers, pour n'avoir point esté touché au vif de l'accident funeste qui arriva en celieu il y a aujourd'huy huit iours. Je m'assure que ç'a esté vostre entretien le plus ordinaire durant toute cette triste semaine; Et que plusieurs en ont épandu des larmes d'une Chrestienne & charitable compassion. Mais je ne say s'il y en a beaucoup qui rapportent vn chastiment si exemplaire à son vray & legitime vsage; Et qui se representent comme il faut, que par là Dieu nous convie extraordinairement à la repentance & à l'amendement de vie. Dieu nous a mis au cœur d'estre aujourd'huy l'éco de la voix Celeste qui vous appelle à ce juste & religieux devoir.

Pour diriger nostre meditation & la vostre, nous avons creu ne pouvoir rien choisir de plus convenable, que l'histoire sacrée dont je vous ay fait la lecture. Où

nous aurons à voir, premierement, ce que lon vint raconter à Iesus Christ, *de ces Galiléens dont Pilate avoit meslé le sang avec leurs sacrifices.* Secondement, ce que nostre Seigneur répond, *Pensez-vous que ces Galiléens-là fussent plus pecheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert telles choses? Non, vous dis-je: Mais si vous ne vous amendez, vous perirez tous semblablement.* En troisieme lieu, l'exemple qui est ajoûté par ce divin & misericordieus Sauveur, *Pensez-vous que ces dix-huit sur lesquels tomba la tour en Siloë, & les tua, eussent plus offensé que tous les habitans de Ierusalem? Non, vous dis-je: Mais si vous ne vous amendez, vous perirez tous semblablement.* Dieu veuille nous fortifier, & nous assister si puissamment de son Esprit, que nous traittions ces riches matieres à la gloire & à l'édification de vos ames.

Au chapitre precedent, Iesus Christ avoit representé la folie & l'aveuglement des hommes, qui ne pensent qu'à amasser des biens & des richesses, pendant que la mort les talonne, & que l'Enfer ouvre sa gueule pour les engloutir. Il avoit proposé la similitude d'un riche avaricieus, qui ayant agrandý les greniers, & les ayant

remplis de toutes sortes de provisions, disoit à son ame, *Mon ame, tu as beaucoup de biens assemblez pour beaucoup d'années: repose toy, mange & boy, & fay grand' chere.* Mais Dieu luy dit, *Insensé, en cette mesme nuit on te redemandera ton ame; & les choses que tu as apprestées, à qui seront-elles?* Et parce que nous ne savons à quelle heure Dieu nous veut appeller à soy, afin que nous soyons toujours en état de comparoistre devant sa face, nostre Seigneur met en avant l'exemple d'un serviteur fidele & diligent, qui travaille & qui veille en attendant son maistre. Or comme il parloit de ces choses, & de plusieurs autres semblables, quelques-vns qui se trouverent là, luy reciterent ce qui estoit arrivé à des Galiléens, dont Pilate avoit meslé le sang avec leurs sacrifices. Sur quoy il y a vne merveilleuse diversité d'opinions entre les Interpretes.

Il vous peut souvenir qu'au cinquième des Actes il est fait mention d'un certain rebelle & sedicieux, nommé *Judas le Galiléen*, natif de Gamala. Iosephe Historien Juif, nous en décrit l'histoire au chapitre premier du livre dix-huitième, *Des Antiquitez Judaïques*. Et entr'autres choses,

il remarque que ce méchant homme empêchoit le Peuple de payer le tribut à Cesar, disant, que c'estoit la marque d'une honteuse servitude. Quelques-uns estiment que Pilate alla à main armée attaquer ce Chef des rebelles, & tous ceus qui le suivoient : qu'il les surprit lors qu'ils vauoient à faire leurs sacrifices, qu'il en tua plusieurs ; & que par ce moyen leur sang fut meslé avec celui de leurs victimes. Ils croient que c'est de cela qu'il est parlé en nôtre texte. Il est sans doute, qu'au sujet de cette rebellion, il y eut beaucoup de tumulte & de sang répandu. Mais il est tout à fait ridicule d'attribuer cela à Pilate ; Et la Chronologie ne le peut souffrir. Car ce Iudas le Galiléen se rebella au tems de la description, qui se fit par Cyrenius ou Quirinius, Gouverneur de Syrie: Comme Gamaliel & Iosephe le disent formellement. Or certe description se fit sous l'Empire d'Auguste, à la naissance de nôtre Seigneur : comme vous le pouvez voir au second de Saint Luc. De sorte que le soulèvement de ce Iudas, arriva environ trente ans avant que Pilate fust Gouverneur de Judée.

Au 5.
des Ac-
tes. Au
18. livre
des An-
tiqui-
tez Ju-
daïq.
chap. 5.

D'autres se persuadent que l'Evangeliste

a égard à ce qui se passa lors que Pilate voulut mettre la main sur le sacré tresor. Mais Iosephe, qui en décrit l'histoire au livre second *De la Guerre Indaique*, ne dit pas vn mot de ce qui est en nôtre texte. Il dit seulement, qu'au signal de Pilate, ses soldats, qui par son commandement s'étoient déguisez & meslez parmy les Iuifs, les chargerent à coups de baston, & qu'en s'enfuyant, quelques-vns furent étouffez par la foule du Peuple. - Mais de sang répandu, il n'en parle point du tout: Et qui plus est, tout cela se passa en la ville de Ierusalem, en la place publique, qui étoit devant le Pretoire, & non pas au Temple où se faisoient les sacrifices.

Il y en a qui aiment mieus rapporter cette histoire à ce qui arriva à l'occasion d'vn certain imposteur, qui persuada à plusieurs Samaritains, que s'ils le vouloient suivre en la montagne de Guerizim, il leur montreroit les sacrez vaisseaus que Moïse y avoit cachez. Mais cette histoire est tout à fait differente d'avec celle que nous examinons. Car Iosephe nous apprend, que Pilate accompagné de gens de pied & de cheval, prévint ces sedicieux; Et qu'il les égorgea en vne bourgade qui

Au liu.
8. des
Antiq.
Iudai-
ques,
chap 5.
Elle
s'appe-
loit Ti-
nathaba.

étoit au pied de la montagne. De sang meslé avec les sacrifices, il ne s'en parle point du tout. Et de fait, on ne sacrifioit qu'au haut de la montagne, où les Samaritains n'estoient point encore parvenus lors que Pilate les fit mourir. Mais ce qui est encore plus fort & plus convaincant, l'Historien Iuif ajouté, que les principaus d'entre les Samaritains se plainquirent à Vitellius Gouverneur de Syrie, duquel Pilate dépendoit, des horribles excès de ce cruel tyran : que ce Gouverneur luy commanda d'aller à Rome répondre de ses actions ; & qu'en chemin il apprit la mort de l'Empereur Tibere. Or Pilate n'a esté Gouverneur de Iudée que l'espace de dix ans ; Et nôtre Seigneur a esté crucifié la quatrième année de son gouvernement. De sorte que ce massacre des Samaritains est arrivé six ans après sa mort. Et par consequent ce ne peut estre de cela dont parle nôtre Evangile.

D'autres veulent qu'il fust survenu vne sedition en Galilée, sur ce que quelques-uns ne vouloient point sacrifier pour la vie de l'Empereur ; Et que Pilate surprit ces sedicieux, comme ils faisoient leurs sacrifices : qu'il les tua ; & que leur sang fut meslé

avec celuy de leurs victimes. Mais ni l'Histoire sacrée, ni la profane, ne parlent point du tout de cette prétendue sedition ; Et quand elle fust arrivée, ce n'estoit à Pilate à la chastier. Car il n'estoit pas Gouverneur de Galilée ; Et de là vient que lors qu'il apprit que nôtre Seigneur estoit de Galilée, il l'envoya à Herode, comme estant de sa juridiction ; Mais Herode le luy renvoya par complaisance. Ce qui fit cesser l'inimitié qui estoit entre ces deux Tyrans.

Enfin, il n'y a rien de certain en l'histoire dont il s'agit, que ce qui nous est rapporté par Saint Luc. Que s'il m'est permis de vous dire mes conjectures, & ce que ie trouve de plus vray-semblable, i'estime que ce que lon raconte icy à nôtre Seigneur, est un fait tout nouveau ; & qu'il ne venoit que d'arriyer que Pilate eust fait cette cruauté d'attaquer ces pauvres gens au milieu de leurs devotions, & de mesler leur sang avec celuy de leurs sacrifices. Il y en a qui croient, que ceus à qui Pilate fit cet outrage estoient de pauvres Idolâtres. Mais ie n'y voy nulle apparence : veu que ni l'Ecriture, ni l'Histoire des Juifs, ne nous apprennent point qu'il y eust alors

des Payens en Galilée ni en Samarie. Je croy donc qu'ils estoient Samaritains de naissance, ou du moins de creance & de Religion. Je vous en allegueray deus raisons principales. L'une, que s'ils eussent esté simplement Galiléens, Pilate n'eust pas entrepris de les chastier: veu ce que ie viens de vous dire, que la Galilée n'estoit pas de sa juridiction. L'autre est, que les Galiléens alloient ordinairement servir Dieu avec les Iuifs au Temple de Ierusalem; Mais les Samaritains avoient basti vn Temple à part en la montagne de Guerizim, sous pretexte que Iacob & les autres Patriarches y avoient eu des visions. Et de là vient ce que la Samaritaine dit à nôtre Seigneur, *Nos Peres ont adoré en cette montagne, & vous dites qu'en Ierusalem est le lieu où il faut adorer.* Puis donc que ces pauvres gens ont esté surpris en faisant leurs sacrifices, & que cela n'est point arrivé en Ierusalem, il faut necessairement qu'il soit arrivé en la montagne de Guerizim: Car il n'y avoit alors que ces deus lieux où l'on sacrifiait.

Ican 4.

Vous me demanderez pourquoy ces gens-là sont appellez Galiléens. I'estime que c'est pour deus raisons principalement.

L'vne est, que la Galilée estoit jointe à la Samarie. Or souvent on appelle les païs du nom de ceus dont ils sont limitrophes: Côme vous voyez qu'on appelle Hollandois non seulement ceus qui sont nez en Hollande, mais aussi les habitans des Provinces circonvoisines. L'autre raison est, que les Iuifs avoient également en haine & en mépris les Galiléens & les Samaritains. De sorte que c'estoit vne injure & vn outrage que d'appeler quelqu'un Galiléen ou Samaritain. De là vient que lors que Nicodeme voulut dire quelque chose en faveur de nôtre Seigneur, les principaux Sacrificateurs & les Pharisiens luy répondirent, *N'es-tu pas aussi Galiléen? Enquiers-tuy, & saches que nul Prophete n'a esté suscité de Galilée.* Ce mépris estoit si fort enraciné dans le cœur des Iuifs, que cela pensa empêcher le bon Nathanaël de venir au Sauveur du Monde. Car lors que Saint Philippe luy dit, *Nous avons trouvé Iesus de Nazaret, auquel Moïse & les Prophetes ont écrit,* il repliqua, *Peut-il venir quelque chose de bon de Galilée?* Ainsi au 26. de Saint Matthieu, nôtre Seigneur est appelé par mépris, *Iesus le Galiléen:* Et Saint Pierre est qualifié de mesme au quatorzième de

Ican 7.

Saint Marc : *Tu es Galiléen, & ton langage te donne à connoistre.* De mesme, pour vne preuve convaincante que c'estoit outrager vn homme au suprême degré que de l'appeller Samaritain, les Iuifs, dans l'excès de leur fureur, disent à Iesus Christ, *Ne disons-nous pas bien que tu es un Samaritain, & que tu as le Diable.* Ican 8.

Après tout, il importe fort peu de savoir si ces gens-là estoient nez en Samarie, ou si estant Galiléens de naissance, ils s'estoient joints aux Samaritains au regard du service divin, en sacrifiant avec eus en la montagne de Guerizim. Il suffit d'estre assuré que Pilate les surprit lors qu'ils faisoient leurs sacrifices, & qu'il en tua quelques-vns: De sorte que leur sang fut meslé avec celuy des victimes. C'est ce que lon vint raconter à nôtre Seigneur, qui savoit toutes choses, & à qui rien ne pouvoit estre caché.

On demande à quel dessein ils luy venoient faire ce recit. Je n'estime pas avec quelques-vns, que ce fust pour luy représenter la cruauté & la tyrannie de Pilate, & l'extrême misere de leur Nation. Mais ie croy que comme les hommes prennent plaisir à dire des nouvelles, bon-

nes ou mauvaises, ceus-cy estoient accourus exprés pour reciter cét acte tragique qui estoit nouvellement arrivé. Et de fait, les mots Grecs que nous avons traduits, *Quelques-uns qui se trouverent là presens*, peuvent aussi signifier, *Quelques-uns qui survinrent*. Il y a plus. Car la réponse du Seigneur découvre le fond de leur malice, & fait voir clairement, qu'à cause de la haine implacable qu'ils portoient aux Galiléens & aux Samaritains, ils se réjouissoient de leur malheur, & racontaient ce qui leur estoit arrivé, avec vne insultation cruelle & barbare. Ils concluient, que c'estoient de méchantes & abominables personnes, puis que Dieu les avoit abandonnez à la fureur de ce Tyran, qui les avoit égorgés au milieu de leurs devotions les plus solennelles.

Sur quoy ie vous prie de vous représenter le naturel pervers de la pluspart des hommes, & l'injustice de leur procédé. Ils sont merveilleusement indulgens lors qu'il s'agit de ce qui les regarde. Mais ils sont sévères tout ce qui se peut, quand il est question du fait d'autrui. Pour exemple, si l'on s'agit de leurs fautes, quelques grandes qu'elles puissent estre, ils les extenuent

& en font des moucherons : Mais sil est question des fautes de leur prochain, quelques petites qu'elles soient, ils les exagerent & en font des elephans. De mesme, fils souffrent quelque peine, pour legere qu'elle soit, ils se plaignent de sa pesanteur insupportable, & accusent la justice de Dieu de les traiter avec trop de rigueur. Mais lors que leurs prochains sont dans les afflictions les plus profondes, ils insultent à leurs miseres : Du moins ils croyent que tous les maus qui leur arrivent, sont de justes punitions de leurs crimes. C'estoit là la pensée des amis de Iob, lors qu'ils le virent dans ses grandes calamitez. Et de là vient que ce saint homme se plaint si haut de leur iugement temeraire. Tel estoit le iugement que les ennemis de Daud faisoient de luy, lors qu'il estoit en son lit de douleur. *Quelque fait, disoient-ils, tel que commettent les méchans garnemens, le tient en serré.* Les Apostres eus-mesmes, avant que le S. Esprit les eust illuminez, estoient dans la mesme erreur. Car lors qu'ils virent vn aveugle-né, ils demanderent à nôtre Seigneur, *Maistre, qui a peché, celui-cy, ou son pere, ou sa mere, pour estre ainsi né aveugle?* Ainsi les habitans de Malthe, qui après le

Piscam 41.

Iean 9.

nauffrage de Saint Paul, l'avoient receu humainement, & luy avoient allumé vn grand feu, voyant vne vipere attachée à sa main, dirent l'vn à l'autre, *Certainement cét homme est meurtrier, lequel après estre échappé de la Mer, la vengeance ne permet point vivre.* C'est de cét esprit-là qu'estoient menez les Iuifs qui parlent à Iesus Christ de ce qui estoit arrivé à ces Galiléens, dont Pilate avoit meslé le sang avec leurs sacrifices. Car parce que ces pauvres gens-là avoient esté traittez si cruellement, ils concluient en eus-mesmes, que c'étoient les plus abominables de tous les pecheurs. Mais nôtre Seigneur, qui sonde les cœurs, & qui lit les pensées, les reprend vivement: *Pensez-vous, dit-il, que ces Galiléens-là fussent plus pecheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert telles choses? Non, vous dis je: Mais si vous ne vous amendez, vous perirez tous semblablement.*

Remarquez, ie vous prie, qu'en cette réponse, Iesus-Christ, dont la sagesse est admirable en toutes choses, ne parle point du tout de Pilate, bien qu'il n'ignorast rien de sa tyrannie, ni de ses cruautéz. Et par là il nous a voulu apprendre, que lors qu'il s'agit des Princes, ou des Gouverneurs

qu'ils ont établis, & de tous ceus qui commandent sous leur autorité, il nous faut estre fort sobres & retenus à parler de leurs actions: mesme de celles qui nous semblent les plus injustes & les plus déraisonnables.

Or comme lors que nostre Seigneur parlant de l'aveugle-né, dit à ses Apostres, *Ni celuy-cy n'a peché, ni son pere, ni sa mere: mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en luy,* il ne vouloit pas dire, qu'à parler absolument ces personnes-là fussent sans peché: Mais seulement, qu'ils n'avoient commis aucun crime particulier qui eust attiré sur eus ce grand fleau. De mesme il ne veut pas dire icy, que ceus dont Pilate avoit meslé le sang avec leurs sacrifices, fussent exempts de tout peché. *Car il n'y a point d'homme juste en la terre, qui fasse bien, & qui ne peche.* Et si nous disons que nous n'avons point de peché, nous nous seduison nous mesmes, & la verité n'est point en nous. De façon que quand Dieu nous extermineroit tous, & qu'il nous precipiteroit dans les abysses, nous n'aurions pas à nous plaindre de sa justice. Mais ce misericordieus Seigneur nous a voulu apprendre, que ces pauvres gens qui avoient souffert vne telle cruauté,

Iean 9.

Ecl. 7.

1. Iean
1.

n'estoient pas plus grands pecheurs que les autres Galiléens, ni mesme que les Iuifs qui parloient à luy. C'est pourquoy il les exhorte à penser à eus-mesmes, & à prévenir par repentance les iugemens épouvantables qui pendoient sur leurs testes criminelles. Car lors qu'il leur dit, *que s'ils ne s'amendent, ils periront tous semblablement;* il ne les menace pas seulement de calamitez semblables à celles des Galiléens: mais il leur veut faire craindre la mort & damnation eternelle, & les tourmens infinis qui sont preparez à tous les incredules & les impenitens.

Nostre Seigneur ne se contente pas de faire voir l'usage du chastiment dont on luy avoit parlé: Mais il en rapporte vn autre exemple, sur lequel il fait les memes reflections. On luy avoit fait le recit de ce qui estoit arrivé à des Samaritains, qui à cause de leur schisme estoient fort haïs de la nation Iudaïque: Mais de peur que les Iuifs ne s'en glorifiasent, & n'en tirassent vn avantage imaginaire, selon son adorable sagesse, il leur fait voir qu'un accident aussi funeste estoit arrivé au milieu d'eus, & qui plus est, en leur ville capitale; Et par là aussi il les avertit
que

que Dieu les appelloit à la repentance. *Pensez-vous, dit-il, que ces dix-huit sur lesquels tomba la tour en Siloé, & les deux, eussent plus offensé : Il y a dans le Grec, fussent plus detteurs, c'est à dire, fussent plus redevables à la justice divine, que tous les habitans de Ierusalem ? Non, vous dis-je : Mais si vous ne vous amendez, vous périrez tous semblablement.*

Aucun Historien sacré ou profane ne fait mention de cette histoire. Mais Saint Luc en vaut vn million d'autres ; Et puis que nostre Seigneur en parle luy-mesme de sa bouche sacrée, nous en devons estre autant & plus assurez, que si nous l'avions veu de nos propres yeus.

Il y en a qui s'imaginent que cette tour dont il est icy fait mention, estoit en-la ville de Silo, où estoit l'Arche, avant qu'elle eust esté transportée en Ierusalem. Mais ils ne prennent pas garde que Iesus Christ parle d'une chose arrivée en Ierusalem. Il est bien aisé de marquer le lieu où cette tour estoit située. Car au pied de la montagne de Sion il y avoit vne fontaine ou vn ruisseau d'eau courante, qui s'appelloit eau de Siloé. C'est à quoy le Prophete Esaye fait allusion lors qu'il dit, *Et Es. 9.*

Peuple a rebuté les eaux de Siloé qui vont doucement. Et c'est là où estoit le lavoir dont il est parlé au neuvième de Saint Iean, lors que nostre Seigneur dit à l'aveugle-né, Va-t'en & te lave au lavoir de Siloé, qui est à dire envoyé. C'est donc auprès de ces eaux de Siloé qu'estoit bastie la tour qui tomba subitement, & qui accabla sous ses ruines dix-huit habitans de Ierusalem.

Il y en a qui remarquent que la menace que nostre Seigneur fait aux Juifs, a esté accomplie à la lettre lors que Ierusalem fut prise par Titus fils de l'Empereur Vespasien, & depuis Empereur luy-mesme. Et de fait il y eut alors beaucoup de sang répandu au lieu mesme où se faisoient les sacrifices; Et des milliers d'hommes, de femmes, & d'enfans, furent écrasés sous les ruines du Temple, & perirent dans son embrasement. Mais il n'est pas besoin de nous arrester là précisément. Car comme nous avons remarqué sur l'exemple precedent, que nostre Seigneur n'avoit point pour but de menacer les Juifs impenitens, de la cruauté de Pilate: de mesme nous pouvons dire aussi, que son intention n'est point de leur faire craindre simplement les ruines d'une tour, d'une maison, ou d'un

Temple : Mais en general de leur faire apprehender tous les iugemens les plus effroyables que Dieu deploye en cette vie, & tous les tourmens du siecle à venir, où s'ils ne s'amendent, ils periront eternellement en corps & en ame.

Je ne say que toucher ces choses-là le plus legerement qu'il m'est possible, parce que mon principal dessein est de m'arrester aux enseignemens que nostre Seigneur nous y presente, & d'en faire l'application necessaire à ces tems d'affliction.

Premierement; ie vous prie de remarquer avec moy le soin admirable que Dieu a de nostre salut & de nostre conversion. Car il nous y convie par tous les moyens imaginables. Il nous y oblige par la sainteté de ses commandemens; Et il nous y attire par la douceur de ses promesses, & par l'abondance de ses benedictions. Il nous détourne de la desobeissance & de l'endurcissement par la rigueur de ses menaces, & par la violence de ses coups. Quelquefois il nous chastie en nos personnes; Et quelquefois, comme on chastie les enfans des Rois, il nous fait voir le chastiment de nos prochains, afin que nous en fassions nostre profit.

Considerez qu'un chastiment exemplaire est arrivé aux Samaritains, qui estoient Schismatiques, & qui avoient basti vne Religion à leur mode; Et qu'un autre tout semblable est arrivé aux Juifs, qui avoient au milieu d'eus le Service divin, tel que Dieu l'avoit institué luy-mesme; Afin que ceus qui disputent de l'Antiquité & de la pureté du Service de Dieu, n'insultent point sur les afflictions qui arrivent à leurs adversaires, & qu'ils ne prétendent point d'en tirer d'avantage. Que ceus qui approuvent cecce folle & extravagante opinion, *Que la prosperité temporelle est vne des marques de l'Eglise*, se fouviennent que l'Esprit de Dieu parlant de celle qui se glorifie de sa pompe, qui vit en delices, & qui dit en son cœur, *Je sieds Reyne, & ne suis point veuve, & ne verray point de deuil*; dit en propres termes, *En un jour viendront ses playes, mort, & deuil, & famine; & elle sera entierement brûlée au feu: Car le Seigneur Dieu est fort, qui la jugera.*

Apprenez, mes Freres, à ne point iuger de la pieté des hommes, ni de l'amour que Dieu leur porté, par les accidens de la vie, & par les chastimens dont Dieu les visite. Car comme il y a des benedictions com-

Apoc.
18.

munes à tous les hommes, selon le dire de nostre Seigneur, *que Dieu fait lever son soleil sur les bons & sur les mauvais, & qu'il envoie sa pluye sur le champ des justes & des injustes*: Ainsi il y a des chastimens dont les plus gens de bien ont leur part, aussi bien que les plus méchans & les plus scelerats. Telles sont les diverses maladies dont Dieu afflige nos corps, & les pertes des biens temporels, des honneurs mondains, des parens, des amis, & autres choses semblables. Et c'est l'enseignement que le Sage nous donne au neuvième de l'Écclésiaste, lors qu'il dit, *Tout aient pareillement à tous: un mesme accident est au juste & au méchant: au bon, au net, & au pollu: au sacrifiant, & à celui qui ne sacrifie point; comme est le bon, ainsi est le pecheur: celui qui jure est comme celui qui craint de jurer.*

Et non seulement les plus gens de bien sont sujets aus afflictions, comme tous les autres hommes: mais souvent ce sont les plus affligez. Car Dieu commence ses châtimens par sa Maison. Il châtie celui qu'il aime, & fouëtte tout enfant qu'il avouë. Si nous estions sans discipline, dont tous sont participans, nous ne serions point enfans

Pfeiv.
73.Ebr. 2.
Ebr. 5.

legitimes, mais supposez. Nous bevons à plein verre des eaus d'amertume, & nôtre châtiment revient tous les matins. Le Prince de nôtre salut a esté consacré luy-mesme par afflictions; Et quoy qu'il fust le bien-aimé du Pere, il a appris obeïssance par les choses qu'il a souffertes. L'histoire de Job; & la parabole du Lazare, nous doivent preparer à tout ce qui peut arriver aus hommes de plus fâchets, durant le cours de cette vie.

Ce que ie dis des accidens de la vie humaine, ie l'applique aussi à la mort corporelle. Car il n'y a point de sorte de mort dont les Fideles se puissent dire exemts. Si la Mer engloutit des impies & des scelerats, qui blasphemient le sacré Nom de Dieu, elle reçoit aussi en son sein des personnes pieuses qui ont les yeus elevez au Ciel, & qui prient Dieu du cœur aussi bien que de la bouche. Si des execrables sont peris dans les flammes, de glorieus Martyrs y ont rendu le dernier soupir; Et si le tyran & idolatre Acab meurt à la guerre de la main des infideles, le mesme est arrivé à Iohas, l'un des plus sages & religieux Princes qui ayent jamais regné.

Et mesme il arrive quelquefois que des

méchans meurent fort doucement, & qu'il n'y a point d'estreintes en leur mort; Et au contraire, que des personnes remplies de pieté achevent leur vie au milieu des plus effroyables tourmens. Les fideles de l'ancien Testament avoient, sans comparaison, plus de promesses temporelles que nous n'avons; Et cependant voicy comme en parle l'Apostre aus Ebreus, ils ont esté lapidez, ils ont esté sciez, ils ont esté gesnez & brûlez à petit feu, ils ont esté mis à mort par occasion d'espere, ils ont cheminé çà & là vestus de peaux de brebis & de chevres, destituez, affligez, tourmentez. Le premier homme de bien qui naquit jamais au monde, est mort de mort violente en la fleur de son âge. Et pour ne point parler du supplice des Apostres, & de tant de bienheureus Martyrs, nostre Seigneur est mort sur vne Croix de la mort la plus cruelle qui se puisse imaginer.

Bien que durant cette vie, les gens de bien & les méchans soient sujets à de mesmes afflictions, si vous considerez ces afflictions-là au regard de leur fin & de leur usage, vous trouverez qu'il y a plus de différence qu'entre le Ciel & la Terre. Car aus vns ee sont des châtimens de Pere, &

aus autres ce sont des punitions de Iuge. Aus vns c'est le chemin du Ciel, & aus autres c'est le faubourg des Enfers. Aus vns c'est vne verge qui fleurit, & qui porte des fruits paisibles de iustice. Mais aus autres c'est vne verge qui se tourne en serpent, & qui se convertit en frayeur & en desespoir.

Je dis le mesme de la mort. Car comme le serpent d'airain avoit l'exterieur semblable aus serpens brûlans : mais il n'en avoit pas les morsures venimeuses, & au contraire il les guerissoit. Ainsi la mort des enfans de Dieu est en apparence aussi affreuse que la mort des méchans : mais elle n'a point de venin qui frappe le cœur, & au contraire c'est celle qui les delivre de tous leurs maus. Vne mesme Mer engloutit les Égyptiens, & fut aus Israélites vn passage assuré à la Terre promise. Ainsi vne mesme mort est aus vns la gueule du puits de l'abyssme, & aus autres c'est la porte du Paradis : comme nostre Seigneur le dit luy-mesme, *Celuy qui croit en moy ne viendra point en condannation : mais il est passé de la mort à la vie. Je suis la resurrection & la vie. Qui croit en moy, encore qu'il soit mort, il vivra : & quiconque vit & croit en*

Iean 5.

Ican 11.

me, ne mourra jamais.

Pour appliquer ces choses à l'accident lamentable qui arriva icy Dimanche dernier : à ce naufrage où il est demeuré de tout âge, de tout sexe, & de toute condition, deus fois autant de personnes qu'il n'en fut accablé sous les ruines de la tour de Siloé, Pensez-vous que ces personnes-là eussent plus offensé Dieu que toutes les autres de ce Troupeau ? Au contraire, la plus-part remportent ce veritable témoignage, d'avoir vescu d'une vie sainte & irreprehensible, & d'avoir fait paroistre leur zele, leur charité, & toutes sortes de vertus Chrestiennes. Et mesmes en mourant ils ont répandu par toute l'Eglise la bonne odeur de leur pieté : comme cette boire d'albastre de grand prix, qui estant froissée sur la teste du Seigneur, répandit vn parfum de souëve odeur, qui remplit toute la chambre.

Plût à Dieu que nous pussions en bonne conscience imiter le langage des mariniers qui ietterent Ionas en la Mer, Et que nous ne fussions nullement coupables de la mort de nos Freres. Mais ie crains fort que nos pechez n'ayent attiré la vengeance du Ciel ; & que nous n'ayons que trop de su-

Mat.
14.

Ionas

jet de dire comme ce Prophete, que nous sommes cause de ce naufrage. Si nous nous examinions bien nous-mesmes, plusieurs se sentiroient obligez à dire ce que disoit David lors qu'il vid l'Ange de Dieu qui faisoit mourir de peste les habitans de Jerusalem, *C'est moy qui ay peché, c'est moy qui ay commis iniquité : mais ces brebis qu'ont-elles fait ?*

2. Sam.
24

Isaye
57.

Jerem.

Jeant. II.

Certainement, il ne nous arrivera point de tomber en la stupidité des Juifs, à qui Dieu disoit par son Prophete, *Le iuste est mort, & il n'y a personne qui y prenne garde; & les bien-amez sont recueillis sans qu'on y soit attentif.* Et nous ne pouvons pas dire à Dieu avec Jeremie, *Tu les as frappez, & s'ils n'ont point senty de douleur.* Car plusieurs en ont senty de si vives douleurs, que leur cry a retenty iusques au Ciel; Et les cœurs les plus durs ont esté amollis de leurs larmes. Nous trouvons bien iustes les larmes de ceus qui pleurent leurs parens, qu'une mort si inopinée leur a ravi en un instant. Car si nostre Seigneur luy-mesme a pleuré son amy à qui il alloit rendre la vie, ne permettra-t-on point aux maris de pleurer leurs femmes, aux femmes de pleurer leurs maris, aux peres & aux meres de

pleurer leurs enfans, & aus enfans de pleurer leurs peres & leurs meres, qui ne doivent ressusciter qu'à la fin du Monde ? Il n'y a rien aussi de plus chrestien que les larmes de pitie & de compassion qui ont esté répandues par plusieurs bonnes & saintes ames. Car c'est à quoy nous exhorte l'Apôstre lors qu'il dit, *Soyez-en pleur avec ceux qui sont en pleur.* Tant s'en faut que nous condamnions ce ressentiment & ces larmes, que nous dirions plustost avec le Prophete Jeremie, *A la mienne volonté que ma teste s'est allast toute en eau, & que mes yeus fussent vne vive fontaine de larmes; & je pleurerois jour & nuit les nazrez à mort de la fille de mon Peuple.*

Rom. 12

Ier. 2.

Cette playe n'est point particuliere à vne maison ou à quelques familles. C'est vne playe générale; Et vne si grande playe que de nos iours l'Eglise de Paris n'en a point receu de si grande. Je n'excepte pas mesme l'embrasement de ce Temple. Car la ruine d'un tel edifice est peu de chose au pris de la destruction de tant de Temples vivans, & de la perte que nous avons faite de plusieurs chefs de famille, de plusieurs femmes honorables, de plusieurs honnêtes & vertueuses filles, de quelques en-

fans des plus aimables, & d'une belle & florissante ieunesse, de la pieté & vertu de laquelle l'Eglise de Dieu avoit beaucoup à se promettre. De sorte que si en vne rencontre si funeste, nous n'estions extraordinairement affligez, nous tomberions dans le crime de ceus dont parle le Prophete Amos, *qui n'estoient point malades de la froissure de Ioseph.*

Amos
6.

Cependant il ne faut point perdre courage, ni nous emporter au murmure & au desespoir. Gardons nous bien de dire avec

Gen. 4.

Cain, *Ma peine est plus grande que je ne la puis porter.* Souvenons nous plutôt de ce

Ier. 8.

que Dieu dit par son Prophete, *N'y a-t-il point de baume en Galaad? N'y a-t-il point là de Medecin? Pourquoi donc la playe de la fille de mon Peuple n'est-elle pas consolidee?*

1. Thest
4.

Et de cette divine exhortation de S. Paul, *Ne soyez point contristez comme les autres qui n'ont point d'esperance.*

Lam. 5.

Pour cet effet considerez que Dieu conduit toutes choses par son adorable Providence; Et gravez en vos cœurs ce que dit le Prophete Ieremie en ses Lamentations, *Qui est-ce qui dit que cela a esté fait, & que le Seigneur ne l'a pas commandé? Les maus & les biens ne procedent-ils point du mandement*

du Tres-haut ? Meditez avec vne attention religieuse cette exclamation du Prophete Amos, Y aura-t-il quelque mal en la ville que le Seigneur n'ait fait ? C'est à dire, y aura-t-il quelque affliction qu'il ne dirige & ne dispense par son incomparable Sagesse ? C'estoit-là la pensée de Iob. C'est pourquoy lors qu'en vn mesme iour il perdit tout son bien & tous ses enfans, qui furent écrasés sous les ruines d'une maison, il leva les yeus au Ciel, en disant, Le Seigneur me les avoit donnez : le Seigneur me les a ostez : le Nom du Seigneur soit benit. Et lors que sa femme fait la desesperée, il luy remontre, Qu'il n'est pas juste que nous prenions le bien de la part de Dieu, & que nous ne recevions point le mal.

Representez-vous que la Divine Providence se déploye sur les plus petites choses, aussi bien que sur les plus grandes, jusques-là que sans la volonté de nostre Pere celeste vn passereau ne tombe point en terre ; & les cheveux-mesme de nostre teste sont tous contez. Songez que les choses les plus fortuites dépendent de cette mesme Providence. Il n'y a rien qui semble tomber plus au hazard que le fer d'une coignée qui échappe sans y penser des

mains de celui qui en travaille : Cependant, s'il arrive qu'il tombe sur la teste de quelcun, & qu'il le tuë, Dieu déclare que c'est luy-mesme qui a addressé ce coup. Enfin, pour effacer de vos cœurs tant de regrets qui les rongent, meditez attentivement, que nos imprudences-mesmes sont dirigées par cette Sagesse infinie qui est en Dieu. C'estoit vne grande imprudence au Roy Iosias que de s'opiniastrer à combattre le Roy d'Egypte qui recherchoit son amitié : Mais Dieu le permit ainsi pour accomplir ce qu'il avoit predit par Hulda la Prophetesse, *Je m'en vay te retirer avec tes peres, & tu seras retiré en tes sepulcres en paix : & tes yeux ne verront point tout le mal que i'en vay faire venir sur ce lieu.* Il faut confesser que la prudence a manqué à plusieurs de nos Frères, qui en vne telle saison, se sont allez ietter en foule dans vn miserable vaisseau. Mais Dieu l'a ainsi permis, parce qu'il les vouloit retirer arriere des maus que nous souffrons, & des calamitez dont il veut punir le Monde, à cause des injustices & des iniquitez qui y regnent.

J'avouë que dans la conduite de cette Providence il y a des profondeurs que

2. Rois
23.

2. Rois
22.

nous ne saurions sonder; & où nôtre esprit se perd. Dieu se couvre d'une nuée, & met un voile au devant de ses grandes œuvres. Mais s'il nous avoit ouvert la porte de son cabinet, s'il nous avoit admis en ses conseils; & qu'il nous eust déclaré les motifs & les raisons de ce qu'il fait, ou qu'il permet, il n'y a point d'événement si tragique qui nous empêchast d'estre ravis en admiration. Il nous suffit de savoir en general, qu'il fait toutes choses avec poids & mesure, qu'il tire la lumière des tenebres, & qu'il trouve le chemin dans les abysses. De sorte que lors qu'il arrive quelque chose d'extraordinaire & que nous ne pouvons pas comprendre, c'est à nous à dire avec David, *le me suis tenu, Seigneur, & ie n'ay point ouvert ma bouche, parce que c'est* Pseau.
toy qui l'as fait. 39.

Si Dieu preside par sa sage Providencée sur tous les accidens de la vie humaine; combien plus sur la mort, & sur toutes les circonstances qui l'accompagnent? Meditez ce que Job dit à Dieu au 14. chapitre de la patience, *Les iours de l'homme sont determinez. Tu as le nombre de ses mois par devers toy: Tu luy as prescrit ses limites, & il ne passera pas outre.* Il ne faut qu'ouvrir les

Matth.
24.

Luc 17

yeus, & vous verrez reluire cette verité dans les tenebres mesme de l'affliction que nous déplorons. Car comme nostre Seigneur, parlant de la desolation qui devoit arriver à la Palestine, dit, *que deus seront en vn liét, que l'vn sera pris & l'autre laissé: que deus seront aus champs, & que l'vn sera pris & l'autre laissé; Et que deus seront au moulin, que l'vne sera prise & l'autre laissée*: Ainsi voyez-vous que plusieurs s'estant rencontrés dans vn mesme peril, les vns en sont sortis, & les autres y sont demeurez; Et, ce qui est de plus étonnant, de pauvres femmes, des filles infirmes, & de ieunes enfans, sont heureusement échappés de ce naufrage, & de ieunes hommes forts & robustes y ont perdu la vie. D'où vient cela, ie vous prie? C'est que l'heure des vns estoit venuë, & non pas celle des autres.

Ie m'assure que vous estes trop bien instruits en l'école de la Sapience eternelle, pour croire que Dieu a laissé mourir dans l'eau ceus qu'il a le moins aimez. Car approcher quelcun prés de soy pour le couronner de gloire & de felicité, n'est point vn défaut d'amour. Au contraire, Dieu retira du Monde en sa premiere ieunesse,

Abija

Abija fils du Roi Ieroboã, parce qu'il avoit 1. Rois
 veu quelque chose de bon en luy, & qu'il 14.
 l'aimoit. Bien heureux sont ceus qui meu- Apo. 14
 rent au Seigneur : voire pour certain, dit
 l'Esprit, car ils se reposent de leurs labours,
 & leurs œuvres les suivent.

Je ne veus pas dire non plus que ceus
 que Dieu a sauvez de ce naufrage ayent
 moins de sujet de se louer de la bonté de
 Dieu, & de l'amour qu'il leur porte: car vn
 Pere qui a plusieurs enfans qu'il aime éga-
 lement, en fait venir les vns en sa maison,
 & pour des raisons domestiques, il laisse les
 autres pour vn tems en país étranger: Ainsi
 Dieu a voulu que les vns l'allassent glori-
 fier là haut au Ciel; & il veut que les au-
 tres le servent encore, & le glorifient en la
 terre des vivans. Leur ayant vne fois don-
 né la vie, il leur a redonnée pour vne secon-
 de fois, afin de les obliger doublement à
 le servir. Vous donc que Dieu a conservez
 au milieu d'vn si effroyable danger, cele-
 brez la gratuité du Seigneur, & annoncez Psa. 107.
 ses merveilles entre les fils des hommes.
 Dites avec le Prophete Ionas, Jonas 2
*Les eaux m'ont environné iusques à l'ame: l'abyssme m'a
 enclos tout à l'entour. Quand mon ame se pas-
 soit en moy, j'ay eu souvenance de l'Eternel;*

C

Et ma requeste est parvenue à toy au Palais de ta Sainteté. Tu as fait remonter ma vie hors de la fosse, ô Eternel mon Dieu! Je te sacrifieray avec voix de louange. Je rendray ce que j'ay voüé: car la delivrance est de l'Eternel.

Bien qu'en parlant en general de ceus qui sont morts en cette rencontre, vous disiez qu'ils sont morts au Seigneur, & que vous les croyez bien-heureus, ie say que ce genre de mort fait horreur à plusieurs: mais ie les prie de mediter ce que dit le Roy Prophete, *Que toute sorte de mort des bien-aimés de Dieu, est precieuse devant ses yeus.*

Pseau.
116.

Il nous importe fort peu que nous perdions la vie sur la terre ou dans l'eau, pourveu que nous la retrouvions dans le Ciel en gloire & en immortalité bien-heureuse. Et mesme, encore que le monde & la chair en iugent tout autrement, i'estime que nos Freres ne pouvoient avoir vne fin plus glorieuse.

On dit des Capitaines & des soldats qui meurent en vn jour de bataille, qu'ils sont morts au liét d'honneur; Et les soldats de Iesus-Christ pouvoient-ils rien esperer de plus glorieus que de mourir en vn iour que Dieu a consacré à son service & à la celebration de ses louanges? Ils venoient d

sortir du Temple, lors que Dieu leur a ouvert les portes de sa Maison, & qu'il leur a donné la place que le Roy des Rois leur avoit préparée. Ils venoient d'estre rassasiés de la manne du Ciel, & de remplir leurs cœurs des plus douces & efficaces consolations de l'Evangile, lors que par ce fleuve, comme par vn autre Iordain, ils sont passez à la Canaan celeste. Ils prenoient vn singulier plaisir à se trouver aux saintes Assemblées; Et Dieu qui a voulu fouler leurs saints desirs, les a receus, avec les milliers d'Anges, en l'Eglise & Assemblée des premiers-nez, dont les noms sont écrits au Ciel. Ils venoient de prier Dieu & de chanter ses louanges, & mesmes, ils avoient encore les prieres & les louanges sur le bord des lèvres, lors que Dieu les a admis au concert des Seraphins & de tous les Esprits triomphans.

Helas, mes Freres! nous pleurons ceus dont Dieu a effuyé toutes les larmes. Nous gemissons de ce qui leur est arrivé, & ils en chantent le triomphe. Nous sommes plongez dans vne profonde tristesse, & ils sont élevez au comble des ioyes & des felicitez eternelles. Leurs parens en portent le deuil, & ils sont revestus d'vne robe plus

blanche que la neige, & plus resplendissante que le Soleil. O ames bien-heureuses ! si nous pouvions voir les Cieux ouverts, & la gloire dont vous estes couronnées : si nous pouvions appercevoir le moindre rayon des vives lumieres qui vous environnent, nos plaintes & nos regrets se changeroient en loüanges & en actions de graces. Nous n'aurions que de sacrez transports & des ravissemens de ioye. Et si vous aviez quelque part à ce qui se fait sous le Soleil, que vous pussiez voir nostre tristesse, & nous communiquer vos pensées, vous nous diriez, sans doute, comme nostre Seigneur disoit à ses Apostres, Si vostre amour estoit veritable & sincere, certes vous seriez joyeus de ce que nous sommes entre les bras de nostre Pere celeste, & que nous contemplons sa face.

Act. 27

Je sçay bien que ces ames bien-heureuses ont abandonné leurs corps, comme ceus qui firent naufrage avec Saint Paul perdirent leur vaisseau: Mais Dieu les leur rendra au iour de la resurrection des justes, & les revestira d'incorruption & d'immortalité. Fideles, qui vous affligez extraordinairement de ce que les corps de ceus que vous aimez tendrement ne se

font point encore retrouvez, ne perdez point courage. La toute-puissante & misericordieuse main de Dieu, n'est pas moins dans l'eau que dans la terre. Il commande à la Mer & aux fleuves, aussi-bien qu'à la terre & aux sepulcres, de rendre tous leurs morts. En quelque lieu qu'ils soient, quand le Seigneur Iesus viendra, il les ramenera avec luy.

Apoc.
20.1. The ff
4.

La playe est trop recente & trop profonde, pour estre si tost guerie: Mais Dieu ne vous abandonnera point en vos douleurs. Car il se tient près des cœurs desolez, & est angoissé en toutes nos angoisses. Pauvres femmes, qui pleurez vos maris, souvenez-vous que vous avez vn Epous au Ciel, qui estant ressuscité des morts ne meurt plus: la mort n'a point de domination sur luy. Servez-le religieusement, & il vous assistera en toutes vos affaires, & vous benira de ses plus precieuses benedictions. Mes chers enfans, qui pleurez vos peres & vos meres, consolez-vous en Dieu qui est le mary des veuves, & le pere des orphelins. Et dites avec David, *Quand mon pere & ma mere m'auroient abandonné, le Seigneur me recueillira.* Et vous, peres & meres, qui pleurez

Pseau.
27.

vos enfans, representez-vous, que Dieu, qui n'a point épargné pour vous son Fils vnique, mais l'a donné à la mort ignominieuse de la Croix, vous a redemandé vostre Isaac, pour éprouver vostre foy, vostre humilité, & vostre obeïssance. Si de bon cœur vous acquiescez à son bon-plaisir; il vous fera trouver en son amour & en sa grace, plus de ioye & de consolation que ne vous en sauroient iamais donner tous les enfans de la terre.

Nomb.
16.

Lors que la terre eut englouty Coré, Dathan, & Abiram, & que le feu eut consumé les deus cens cinquante hommes qui offroient le parfum, Dieu commanda à Moïse de prendre leurs encensoirs, & d'en faire des plaques pour en couvrir l'Autel, afin que ce fust vn signe & vn memorial de sa juste vengeance. Mais pour vn souvenir de la mort de nos Freres, il n'est pas besoin de mettre quelques plaques de cuivre ou d'argent sur les colonnes de ce Temple, ou à son portail. Car ie m'assure que leur memoire bien-heureuse est gravée dans le fond de nos cœurs d'une gravure qui ne s'effacera iamais. Et quand il en seroit autrement, le seul aspect du lieu où ils ont finy leur vie, est capable de nous

l'amentevoir: Car Dieu a voulu que ce fust à nos portes, afin que iamais nous ne venions icy sans que leur image se presente à nos yeus.

Ce n'est pas assez de nous souuenir de cette uisitation exemplaire, & que nous taschions de nous consoler, & de consoler aussi les autres. Il faut que nous en fassions nostre profit, & que ceus qui nous ont edifiez durant leur vie, nous seruent après leur mort, d'une continuelle leçon.

Apprenons, par ce qui leur est arrivé d'une façon si surprenante, à reconnoistre la vanité du monde, & l'inconstance de tout ce qui est sous le Soleil. Apprenons à posseder toutes les choses d'icy bas comme ne les possedant point, & à transporter nostre cœur & nos affections là haut au Ciel, où est nostre vray tresor, & nostre eternal heritage.

Puis que nous savons tous, qu'il n'y a rien de plus certain que la mort, & que cette triste experience nous fait voir qu'il n'y a rien de plus incertain que l'heure de cette mort que Dieu a ordonnée à tous hommes, imitons les Sages Vierges qui preparent leurs lampes, en attendant que l'Espous vienne; Et soyons prêts à remettre à

Matth.
25

tout moment nostre ame entre les mains de nostre Createur, & à la rendre à celuy qui l'a rachetée par son sang.

Sur tout, il faut que nous sachions que Dieu nous appelle extraordinairement à la repentance, & que c'est là le but & la fin principale de tant de morts. Il y a long-tems que nous vous la preschons : Mais nous pouvons dire avec le Prophete,

Qui est-ce qui a creu à nostre predication? Et à qui est-ce que le bras de Dieu a esté revelé. Ceus qui tremblent à la Parole de Dieu, & au cœur desquels il a cacheté sa Loy, & scele son Evangile, sont en si petit nombre, qu'à leur égard nous pouvons bien dire avec le mesme Prophete, Seigneur, me

voicy, & les enfans que tu m'as donnez, pour signe & pour miracle en Israël. Parce que nous n'avons point esté émeus à la vois de son tonnerre, il a avancé sa main, & a lancé ses foudres. Non seulement il vous convie à la repentance : mais en vous faisant voir ses chastimens, il vous declare par nostre Ministère, que si vous ne vous amendez, vous perirez tous semblablement. Car si cela a esté fait au bois verd, que fera-t-il fait au bois sec? Et si le juste est difficilement sauvé, ou comparoistra le méchant & le pecheur?

Esaye

52

Esaye 8

Luc 23

1. Pier.

P.

Que les profanes ne se moquent point de cette menace ; & qu'ils ne disent pas, qu'ils ne craignent point de perir de la sorte, parce qu'il ne leur arrivera iamais de s'embarquer en hyver dans vn pauvre bateau, avec vne foule de peuple. Outre que personne ne se peut assurer de l'avenir, & que souvent on fait des choses que l'on n'eust iamais pensé, i'ay à répondre, que comme lors que nostre Seigneur dit aus Iuifs, *Si vous ne vous amendez, vous perirez tous semblablement*, il ne veut pas dire, que s'ils ne s'amendent Pilate meslera aussi leur sang avec celuy de leurs sacrifices, & que la tour de Siloe cherra encore vne fois, & les accablera sous ses ruines : aussi nostre intention n'est pas de vous dire, que si vous ne vous amendez, vous ferez aussi engloutis des eaus. comme ces pauvres gens : Mais bien de vous faire savoir, que si vous persistez en vostre impenitence, vous avez à apprehender non seulement de semblables fleaus : mais de bien plus redoutables : Et que ce n'est rien de perdre dans l'eau vn corps que Dieu ressuscitera au dernier jour, au pris de perir éternellement en corps & en ame dans les flammes de l'Enfer.

Pecheurs, ne vous y abusez point. Sachez que Dieu a toutes les creatures à son commandement. Il n'a pas seulement les eaux pour vous étouffer : mais aussi la terre pour vous engloutir, le feu pour vous consumer, la gresle pour vous assommer, les chiens pour vous déchirer, les lions & les ours pour vous tuer & pour vous devorer. Il a des legions d'AnGES, dont vn seul est capable de deffaire des armées & de dépeupler des villes. Il ne luy faut que des vermisses pour vous ronger & vous percer le cœur. Et mesme sans l'aide d'aucune creature, comme la cire se fond au feu : ainsi les méchans periront devant Dieu. Car Dieu est vn feu consumant ; Et c'est vne chose terrible que de tomber entre ses mains. Non seulement il fait mourir ceus qui sont sur l'eau, ou sous les armes : mais aussi ceus qui sont assis en leurs chaires, comme Hely le souverain Sacrificateur, qui tomba de son siege & se rompit le col : ceus qui sont dans leur liét, & qui pensent estré en parfaite santé : comme ce fou dont il est parlé en l'Evangile, qui ne songeoit qu'à faire grand' chere, & à se réjouir ; Et ceus qui sont sur leur trône : comme Herode, qui lors que cette parole

Pseau.
68.

Ebr. 12.
Ebr. 10.

2. Sam. 4

Luc 12.

le charotilloit, *Vous de Dieu, & non point d'homme*, fut frappé d'un Ange, & rongé d'une vermine qui fut suivie d'un ver qui ne meurt point, & d'un feu qui ne se peut éteindre. Et partant, que la frayeur de Dieu vous saisisse; & prevenez les iugemens par repentance.

Vous savez tous, comme autrefois Acan où vous avez caché l'interdit qui fait tourner le dos à Israël. L'un fait quelle est l'envie qui le ronge en secret: & quelle est la vanité qui luy enfle le cœur: L'autre fait quelle est l'avarice qui le brusle, ou quelle est l'ambition qui le gesne, ou quelles sont les convoitises charnelles qui luy font la guerre; Et l'autre fait où il a mis ses vsures, ses rapines, ses fraudes, ses extorsions, & tout ce qu'il a aquis par de mauvais moyens.

Oseray-je dire, que quelques vns font des actions pires que celle de Pilate, dont nous avons parlé? Ce detestable tyran mesla le sang de personnes innocentes avec celui de leurs victimes: Mais eus, avec les sacrifices spirituels de la maison de Dieu, meslent le sang bouillant & impur de leurs sales affections: Avec l'œuvre de Dieu, qui sont ses loüanges & ses bene-

diction, ils meslent l'œuvre du Diable, qui est la médisance & la calomnie; Et avec le feu du Ciel, qui est celuy du zele & de la charité. ils meslent le feu d'Enfer, qui est celuy de la haine, des querelles, & des animositez.

Certainement, ie pourrois dire que plusieurs ne viennent icy que par coûtume & par maniere d'acquit; Et qu'il y en a fort peu qui ayent les émotions & les tressaillemens de David, lors qu'il alloit aux saintes Assemblées, & qui en s'en retournant de ces exercices de pieté, s'entretiennent de ce qu'ils ont ouï, ou qui ruminent en leur cœur cette pasture de vie. Mais pour m'arrester aux choses qui sont exposées aux yeus de tout le Monde, qui a iamais veu vn desordre pareil à celuy qui se commet durant la lecture de la Parole de Dieu? Au lieu de l'écouter avec vne attention religieuse, la pluspart parlent si haut que le Lecteur, quelque forte que soit sa vois, ne peut estre entendu; Et la confusion est si horrible, que ceus qui entrent icy, pensent entrer en vn marché, & non pas en vne assemblée de Fideles. Le desordre que lon voit durant le Batefme, n'est pas moins insupportable. Car il se fait vn tel bruit que

le Pasteur qui administre le Sacrement, a de la peine à s'entendre soy-mesme. Cela scandalise ceus de dedans & ceus de dehors; Et on remarque que ce grand scandale est tout particulier à l'Eglise de Paris, & qu'il ne se voit rien de semblable en pas vne Eglise de ce Royaume. Durant que lon celebre la sainte Cene, il y paroît plus de devotion; Et neantmoins il y en a qui sortent sans necessité, & d'autres qui s'entretiennent les vns avec les autres, au lieu d'estre entieremēt occupez à ouïr l'Evangile, à chanter les loüanges de Dieu, à mediter les admirables mysteres de nostre redemption, que les Anges mesmes adorent, & où ils desirent de regarder iusques au fond. Me tairay-ie du sacrilege de plusieurs qui déroben à Dieu vne partie du iour qu'il a consacré à son service? Et qui ayant icy passé vne heure ou deus, croient que Dieu leur en doit de reste, & s'en retournent en leurs maisons, non point pour vaquer à quelque œuvre de charité: mais pour se divertir, ou pour disner plus à leur aise. Cependant, y ayant sept iours en la semaine, Dieu vous en a donné six pour vos affaires particulieres, & s'est reservé le septième tout entier, dont il vous fera rendre

conte. Ie me sens aussi obligé à reprendre ceus qui negligent tout à fait les Presches qui se font sur semaine : dont le nombre est si grand qu'à peine le Pasteur trouve-t-il quelque-fois des auditeurs. Ie ne parle point de ceus qui ont des charges ou des emplois publics , ni de ceus qui ont à gagner leur vie, & celle de leur famille. Ie ne parle point non plus de ceus qui vaquent à quelque œuvre de charité : ou qui sont retenus par l'infirmité de l'âge ou de la maladie ; ou qui manquent de commodité pour se transporter en ce lieu. Ma censure ne s'adresse qu'à ceus qui n'ont point d'affaires, & qui ont des chevaux & des carrosses qu'ils réservent pour des promenades, ou pour des visites qui se passent le plus souvent en discours de vanité & en médifance. J'avois presque oublié vn défaut à quoy ie ne pense iamais sans fremir ; & que ie consider e cōme vn peché criant. C'est que durant la priere plusieurs ne se mettent point à genous, & ont des gestes si peu honnestes qu'ils auroient honte de comparoistre de la sorte devant le Roy. Certainement, les Payens s'eleveront en jugement contre nous : Car ils se presentoient avec vne toute autre devotion de-

vant leurs fausses Divinitez. Ceus de la communion de Rome s'éleveront aussi contre nous: Car lors qu'ils rencontrent ce qu'ils s'imaginent estre nostre grand Dieu & Sauveur, & que nous croyons n'estre qu'une simple creature, qui n'a pas seulement la dignité d'estre mortelle, ils se mettent à genous, mesmes en pleine rue. Et nous sommes si miserables & si insensez, que de nous presenter sans respect devant le Dieu vivant, qui a le Ciel pour son trône, & la terre pour le marche-pied de ses pieds; & en la presence duquel les Seraphins se couvrent de leurs ailes. Enfin, ie ne me saurois empescher de reprendre ceus qui sans vne necessité vrgente, sortent de ces saintes Assemblées avant que d'avoir receu la benediction que Dieu donne à son Peuple par la bouche de ses Ministres. Et n'estoit que ie ne veus point faire saigner vne playe que i'ay entrepris, avec l'aide de Dieu, de consolider, ie dirois que ce defaut a esté cause en partie du malheur que nous deplorons aujourd'huy.

Parce que depuis vn long-tems Dieu supporte vos defauts, vous croyez qu'il ne les voit point, & qu'ils demeureront à ia-

mais impunis. De sorte que nous avons
 Rom. 2. sujet de vous dire avec l'Apostre, *Mépri-*
sez-vous les richesses de la benignité de Dieu,
& de sa patience, & de sa longue attente, ne
cōnoissant point que la benignité de Dieu vous
convie à repentance ? Que nul ne vous se-
 duise par de vains propos : car pour de tel-
 les choses l'ire de Dieu vient sur les enfans
 de rebellion. La patience de Dieu irritée
 se tourne en fureur; Et le cœur qui est sans
 repētance j'amasse ire au iour de l'ire & de
 la declaration du juste iugement de Dieu,
 qui rendra à vn chacun selon ses œuvres.

Ephes. 5.

Rom. 2.

Aujourd'huy donc que vous oyez
 la vois de Dieu, & que vous sentez ses
 coups & ses playes, n'endurcissez point
 vostre cœur, de peur que Dieu ne jure en
 son ire, que jamais vous n'entrerez en son
 repos. Qu'attendez vous encore à vous re-
 pentir? Saint Iean Bapiste pour porter les
 hommes de son tems à la repentance, di-
 soit, *que la coignée estoit déjà mise à la racine*
de l'arbre: Aujourd'huy, nous pouvons
 dire, que non seulement la coignée est mi-
 se à la racine de l'arbre : Mais que déjà
 Dieu a retranché plusieurs branches de
 cet arbre, & de celles-là mesme qui por-
 toient le plus de fruit. Ceus de Ninive se
 sont

Matth. 3.

sont convertis à la prédication du Prophe-
 te Jonas : Mais il y a icy plus que Jonas :
 veu que le plus petit au Royaume des
 Cieux, est plus grand que S^t Iean Batiste,
 le plus grand des Prophetes. C'est nostre
 Seigneur Iuy-mesme qui vous crie, à vous
 Eglise de Paris, ce qu'il a autrefois écrit
 à l'Eglise d'Ephese, *Ayez souvenance d'où tu
 es déchue, & te repen, & fay les premieres
 œuvres : autrement ie viendray à toy bien-tost,
 & osteray ton chandelier de son lieu, si tu ne te
 repens.*

Matth.
11.

Apo. 2

La repentance que Dieu vous deman-
 de, n'est point que vous ayez quelque le-
 gere componction de cœur, & que pour
 vn iour vous baissiez la teste comme le
 jonc : Mais que vous ostiez de devant ses
 yeus la malice de vos actions : que vous
 cessiez de mal faire, & que vous appreniez
 à bien faire. Et partant que le méchant de
 laisse son train, & l'homme outrageus ses
 pensées ; & qu'il retourne à l'Eternel, & il
 aura pitié de luy : & à nostre Dieu, car il
 pardonne tant & plus. Il a iuré par soy-
 mesme, qu'il ne demande point la mort
 du pecheur : mais qu'il se convertisse &
 qu'il vive. Quand vos pechez seroient
 rouges comme le vermillon, ils seront

Esaye.
1.Esaye
34.Ezech.
18. & 33.Esaye
1.

D

blanchis comme la neige. Ce Dieu des misericordes qui n'a point rejetté le cœur froissé de David, les gemissemens de Manassés, l'humiliation du Peager, les larmes de la pauvre Pecheresse, la repentance du bon Larron, a encore les bras ouverts pour vous recevoir à mercy. Les larmes de votre repentance éteindront le feu de sa colere : l'ardeur & la vehemence de vos prieres luy fera tomber les armes de la main, & arresterá le glaive de l'Ange qui a commencé le degast.

Ames Chrestiennes, qui avez de saintes émotions, & qui vous affligez de ce que vous n'avez point de repentance qui réponde à la grandeur de vos fautes ni à la Majesté de ce grand Dieu que vous avez offensé, ne perdez point courage. Dites luy avec Jeremie, *Converty moy, Seigneur, & alors ie seray converty*; Et avec David, *O Dieu! crée en moy un cœur net, & renouvelle au dedans de moy un esprit bien remis.* Pere des misericordes, allumé en nos ames le feu de ton amour, & les embrase du zele de ta maison.

Si nous avons ces saintes dispositions, & que le desir de vivre mieux à l'avenir, soit veritable & sincere, Dieu produira en

Jer. 31.

Pseau.

51.

Phil. 2.

nous avec efficace & le vouloir & le parfaire, selon son bon-plaisir. Il nous scélera par son Esprit le pardon de toutes nos offenses, & nous fera ouïr au dedans cette parole de ioye & de consolation, *Mon fils, tes pechez te sont pardonnez.* Iean 5.

Et non seulement il nous assurera de sa grace & de sesernelles misericordes: mais il nous benira durant tout le cours de nostre vie de ses plus saintes benedictions; Et quand nostre heure sera venue, il nous donnera de mourir de la mort des iustes, & d'auoir vne fin semblable à la leur. Nos Nom. 23. ames au sortir de ce monde seront recueillies au faisceau de vie, avec l'Eglise triomphante: Elles se verront reuestuës de lumiere, & couronnées de gloire; & elles trouveront en la face de Dieu vn rassasiment de ioye. Et quant à nos pãuvres corps, qui se seront endormis, ou dans la terre ou dans l'eau, le Seigneur Iesus les réveillera au son de la trompette de l'Arcange, & les rendra conformes à son corps glorieus.

Par vn moyen qui n'auoit point esté préueu, la mort a separé le pere d'avec l'enfant, le mary d'avec la femme, le frere d'avec la soeur; Et nous devons nous attendre qu'elle nous separera aussi tous de

mesme, les vns d'avec les autres, & qu'elle nous enleva à nostre tour d'entre les bras de nos plus chers amis. Mais quand le Seigneur apparoitra avec les Anges de la puissance, pour estre glorifié en ses Saints, & rendu admirable en tous les Croyans, il nous rassemblera tous des quatre vents du Monde, & nous enleva sur les nuës du Ciel.

La mort nous separe pour quelques années, pour quelques mois, pour quelques semaines, ou pour quelques iours, & peut-estre mesme, que ce ne sera que pour quelques heures, ou pour quelques momens. Mais ce grand Dieu & Sauveur nous rassemblera pour yne eternité; Et nous nous reverrons tous dans le comble de cette gloire & souveraine felicité qu'œil n'a point veüe, qu'oreille n'a point ouïe, & qui n'est point montée en cœur d'homme, mais que Dieu a promise à ceus qui l'aiment.

Non seulement nous possederons l'heritage incorruptible, qui nous est préparé dès la fondation du monde: mais nous serons nous-mesmes incorruptibles & impassibles. Nous n'aurons plus de mal à craindre, ni de bien à desirer: Car le serpent

1. Cor.
2.

ancien n'entre point au Paradis celeste, & la mort en est bannie pour jamais. Il n'y a ni cry, ni travail; & les larmes sont esuyées de dessus tous les visages. Il n'y a point de feu bruslant, ni d'eau meurtriere. Il n'y a point d'autre feu que celuy de l'amour de Dieu, & de la parfaite charité, qui nous embrasera sans nous consumer; & il n'y a point d'autre eau que l'eau de vie, qui découle du trône de Dieu & de l'Agneau. Les rivieres d'icy bas nous ostent la vie: mais le fleuve d'eau vive, qui est là haut au Ciel, nous rendra à jamais immortels. Et non seulement Dieu nous abbruvera au fleuve de ses delices eternelles: mais il nous plongera dans la Mer de ses adorables voluptez, & dans l'Ocean de sa Divinité; Et luy-mesme, qui est l'inépuisable source de gloire & de felicité, sera tout en tous.

A M E N.